

la terre s'enfuit peu à peu, il ne resta que le ciel et l'eau.

Partout, c'est l'inconnu, même à bord. Le navire est très peuplé : volontaires belges qui partent pour l'armée, soldats qui retournent au front, bannis qui cherchent un refuge. Vite, on lie connaissance, on ouvre la conversation, c'est le premier acte de toute traversée.

Un autre passe-temps — d'un suprême intérêt celui-là — c'est de rechercher la première victime du mal de mer. Ce n'est pas chose toujours facile, tant on voudrait passer pour bon marin. Chacun se récrie, dit qu'il ne sent rien, mais ici, plus qu'ailleurs, la réalité est la meilleure preuve. Un gros gaillard, le premier, y alla de si bon cœur, que plusieurs se sentent forcément portés à l'imiter. Cependant la mer fut clémente, elle ne choisit dans notre groupe que trois victimes. Quelques-uns eurent la prudence de chercher un préservatif dans la position horizontale. Au dîner, tous étaient dispos et avaient repris couleur et gaieté.

Vers deux heures de l'après-midi, les côtes de l'Angleterre commencent à se dessiner. En même temps, les chalutiers armés viennent, comme des sentinelles vigilantes, examiner notre navire. Les campagnes anglaises sont bien cultivées et présentent un admirable coup d'œil. Sans doute, on ne trouve pas ici les falaises de la Bretagne, mais, ce rivage plat et monotone est plein de fraîcheur et de verdure ; on le regrette, quand on a séjourné pendant quelque temps dans la ville de Londres.

Tilbury n'est qu'un pied-à-terre pour se rendre dans la populeuse métropole. C'est le type du port de commerce, remuant et enfumé. On y voit de tout et surtout il faut s'y faire voir : passe-port, malle, valises, inspection générale ; rien ne doit échapper à l'œil anglais. Les officiers sont, d'ailleurs, très gentils, quoique froids. Nous partions pour la gare quand un troisième officier — un Français celui-là — s'informe de l'âge des enfants, et sur notre réponse, en arrête trois qui, paraît-il, n'étaient pas en règle et devaient se présenter immédiatement devant le commissaire militaire de Folkstone. Ainsi diminués, nous partons pour Londres, installés au milieu d'Irlande.